

Leçon 12

L'état éternel

Dans les chapitres qui terminent l'Apocalypse, il y a huit visions distinctes, chacune clairement introduite par les mots : « Puis je vis ». Ces visions se situent manifestement à la suite les unes des autres et elles trouvent leur point final dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Nous allons les étudier brièvement dans leur ordre :

LE RETOUR DU ROI QUI JUGE ET COMBAT AVEC JUSTICE (Apo. 19. 11-16)

Le « puis je vis » introductif nous parle de la seconde venue du Christ en puissance et en gloire à la fin de la Grande Tribulation. Pour la troisième et dernière fois les cieux s'ouvrent (cf. Mat. 3. 16-17 avec Actes 7. 55-56), et le Christ apparaît comme Juge suprême et Roi. Ceci sera suivi par :

LE GRAND FESTIN DE DIEU (Apo. 19. 17-18)

Alors, même les créatures inférieures seront appelées à assister à la ruine dévastatrice qui résultera du courroux du Seigneur de Justice. (Le lecteur comparera et verra le contraste entre les deux festins de ce chapitre. Voir versets 9, 17 et 18.) La vision suivante dépeint :

LA BATAILLE D'HARMAGUÉDON (Apo. 19. 19-21)

Cette vision dépeint le terrible jugement éternel de la bête politique et de la bête religieuse, aussi bien que de leurs sujets.

L'EMPRISONNEMENT DE SATAN (Apo. 20. 1-3)

Celui-ci aura lieu au commencement du Millénium.

LA RÉSURRECTION APRÈS LA GRANDE TRIBULATION (Apo. 20. 4-6)

Cette dernière phase de la première résurrection sera la part des martyrs de la Tribulation. Elle aura lieu en même temps que commencera le règne des croyants de l'Eglise, qui, associés à leur Seigneur, jugeront le monde (1 Cor. 6. 2).

LE JUGEMENT DU GRAND TRÔNE BLANC (Apo. 20. 11-15)

Les 6^e et 7^e visions amènent aux dernières grandes assises où les morts impies seront ressuscités, jugés et condamnés pour toujours à l'étang de feu. Cela nous amène à la fin des temps.

L'ÉTERNITÉ (Apo. 21. 1-8)

La 8^e vision prophétique nous introduit dans l'éternité et occupe les huit premiers versets d'Apocalypse 21. Tout ce qui s'oppose au saint caractère de Dieu sera ôté et enfin une période sans péché verra le jour. Les « nouveaux cieux » et la « nouvelle terre » n'indiquent pas nécessairement un autre ciel et une autre terre. Pierre dit qu'au temps du déluge « le monde d'alors périt, submergé par de l'eau » (2 Pierre 3. 6). Cependant, la planète elle-même survécut, mais fut débarrassée de ses méchants habitants. Ainsi de même, bien que le chrétien soit décrit comme un « nouvel homme », il n'est pas exactement un autre homme mais il est nouveau dans le sens qu'il est régénéré par l'Esprit de Dieu. Or Pierre décrit le processus selon lequel se produira ce cataclysme cosmique (lisez 2 Pierre 3. 10-13). L'atmosphère, ou la partie inférieure du ciel, ainsi que la planète seront dissous et grandement modifiés mais non anéantis. Ils subsisteront mais seront refaits entièrement. Ainsi offriront-ils un cadre parfaitement adapté aux citoyens de l'éternité.

Le lecteur remarquera que les deux références d'Esaië aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre (voir chapitres 65. 17 et 66. 22) se rapportent au Millénium ; mais Apocalypse 21. 1 présente les

conditions de vie qui suivront le Millénium. On peut expliquer cela de la façon suivante : bien que les nouveaux cieux et la nouvelle terre commencent moralement au début du royaume de Jésus-Christ, ils ne commencent effectivement pas avant que ne se lève l'aube de l'éternité. Ceci est illustré par le fait suivant. Alors que le chrétien est déjà une nouvelle créature spirituelle (voir 2 Cor. 5. 17), il ne recevra son nouveau corps qu'à la venue de Jésus.

L'affirmation selon laquelle il n'y aura plus de mer doit probablement être acceptée littéralement. La terre future sera très différente de la terre actuelle. Le Millénium sera la « régénération » de la terre (Mat. 19. 28) ; l'état éternel, sa résurrection.

Il y a trois domaines qui sont éternels : les nouveaux cieux, la nouvelle terre et l'étang de feu.

LES NOUVEAUX CIEUX

Ce sera la demeure de tous les croyants qui auront eu part à la première résurrection. Ces croyants sont identifiés à la Nouvelle Jérusalem, la sainte Cité, à laquelle d'autres passages de la Bible ont déjà fait allusion (voir Gal. 4. 26 ; Hébr. 11. 10, 13-16 ; 12. 22 ; Apo. 3. 12). Parce qu'elle est décrite comme une épouse, elle fait penser à l'Eglise de Jésus-Christ (voir 2 Cor. 11. 2 ; Eph. 5. 25-32), qui sera probablement le caractère dominant de la cité. Cette cité n'est pas matérielle mais symbolique. Elle suggère une association parfaite, une grande communion spirituelle et fraternelle. L'Eglise aura fini son long pèlerinage terrestre et, en présence de son Epoux et Seigneur, elle sera établie dans le plus profond repos et dans un parfait bonheur. Le titre d'Epouse évoque l'amour ; celui d'Epoux parle de communion et de protection.

LA NOUVELLE TERRE

Tout comme les nouveaux cieux seront la demeure des croyants de la première résurrection, la nouvelle terre sera le foyer éternel des peuples qui auront eu part au royaume de mille ans. Ces deux sociétés d'hommes, bien qu'étroitement liées, seront pourtant distinctes. Les différences nationales disparaîtront et Dieu habitera avec

les hommes en tant que tels, car tous jouiront de la même communion sociale et spirituelle et seront acceptés de la même manière.

L'Ecriture garde le silence sur un grand nombre de questions que l'on pourrait soulever, mais il nous en est assez dit pour nous assurer que la justice qui règne si peu aujourd'hui et qui triomphera pendant le Millénium (Ps. 72. 2 ; Es. 32. 1) existera définitivement dans l'état éternel (2 Pierre 3. 13).

Le Tabernacle de Dieu sera avec les hommes et il aura pour eux des transports d'allégresse (Sophonie 3. 17) Et parce que le mal sera totalement aboli, toutes les hideuses conséquences du mal — peine, souffrance et mort — disparaîtront. Dieu et les hommes habiteront pour toujours en heureuse harmonie. Le péché ne rompra plus jamais cette communion.

L'ÉTANG DE FEU

« Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la second mort » (Apo. 21. 8).

Préparé à l'origine pour les esprits en rébellion, le diable et ses anges (Mat. 25. 41), l'étang de feu est l'effrayante prison de Dieu où sa colère subsistera éternellement. Ce châtiment sans remède sera la juste condamnation sur toute créature angélique ou humaine qui aura résisté à son autorité. Mais est-ce que les hommes, après avoir subi l'indignation et la colère divines, la tribulation et l'angoisse (Rom. 2. 8-9) ne se tourneront-ils pas repentants vers Dieu afin d'être délivrés d'un tel jugement ? La réponse est : « non ». « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore » (Apo. 22. 11). Le Seigneur Jésus a prédit les pleurs et les grincements de dents (Mat. 8. 12). Ce dernier trait suggère une rage contre Dieu. Aussi l'enfer n'est pas une maison de correction mais bien plutôt une prison éternelle.

L'Ecriture décrit cette prison comme un « lieu de tourments » (Luc 16. 28) où l'impénitent subit un châtiment qui est à la fois cons-

cient et éternel. Pourtant ces deux caractéristiques sont niées par certains interprètes de la Bible. Ceux qui croient à l'annihilation de l'être, soutiennent que les mots « mort » et « destruction » signifient extinction, anéantissement, tandis que les universalistes se font les avocats du salut final et de la réconciliation de tous, aussi mauvais soient-ils. Mais il est clair que le terme « mort » dans l'Écriture ne signifie jamais la cessation de l'existence. S'il en était ainsi, comment une expérience telle que la « seconde mort » serait-elle possible ? Ce mot signifie en fait une séparation (voir par exemple Eph. 2. 1 ; 1 Tim. 5. 6). La mort physique est la séparation du corps et de l'esprit (Jacques 2. 26). La mort spirituelle est la séparation de l'homme d'avec Dieu par le péché (1 Jean 3. 14). La seconde mort est la séparation éternelle dans l'étang de feu.

Les mots « détruire » et « destruction » ne sont jamais synonymes d'anéantissement mais ils indiquent avec force « abimer ou détruire tout ce qui concerne la raison d'être d'une chose ».

Le mot grec traduit ici par « détruire » est rendu par « périr » en Jean 3. 16 et par « perdre » en Matthieu 9. 17. Il serait insensé de conclure quand Jésus disait à ses ennemis : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai » (Jean 2. 19), qu'il les mettait au défi de l'anéantir ! La destruction n'est pas la perte de « l'être » mais du « bien être ». Une vieille carcasse de bateau coulée au fond de l'océan par un bombardement est détruite mais pas anéantie.

Les paroles du Christ en Jean 3. 36 réfutent absolument à la fois l'universalisme et la doctrine de l'annihilation. L'incroyant ne verra pas la vie. Ceci lui ôte toute possibilité d'une délivrance finale. En outre, la « colère de Dieu demeure sur lui ». Son existence éternelle est donc une nécessité.

C'est pourquoi pendant toute l'éternité, ces trois domaines ne cesseront de proclamer à la fois la justice et l'amour absolus de Dieu.

Combien il est extrêmement important d'être sauvé par la grâce de Dieu au moyen du sang précieux de Jésus, le seul Sauveur.

Apprenez par cœur ce verset : « Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4. 12).